



Les banques au Moyen Age

Le banquier et sa femme.

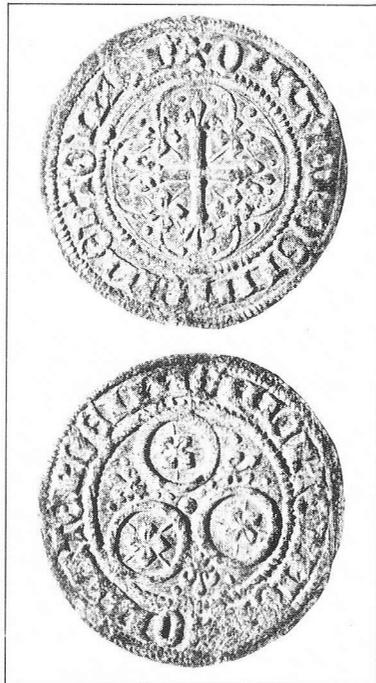
Peinture de *Quentin Metsys* (1514) (71 x 88 cm).
Paris, Musée du Louvre.

© Paris, Musée du Louvre.

Jeton frappé à Tournai (14^e siècle) et servant à compter

Le calcul abstrait est le produit d'une certaine civilisation. Pendant des millénaires, les nombres sont représentés de façon tangible.

Ainsi, on dessine sur une surface des lignes verticales. La colonne de gauche sert de point de repère. Le jeton placé au bas indique la ligne des unités; toute pièce à droite de ce jeton appartient aux unités. Un deuxième jeton placé au-dessus indique les dizaines. Et ainsi de suite: chaque jeton de gauche indique des quantités dix fois plus importantes.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

De banken in de Middeleeuwen 146

Bankier en zijn vrouw.

Schilderij van *Quinten Metsys* (1514). (71 x 88 cm).
Parijs, Louvre.

© Parijs, Louvre.

14^e eeuwse penning, geslagen te Tournai en gebruikt om te tellen
Abstract tellen vergt om te bepaald kultureelniveau.

Duizenden jaren lang werden de getallen in tastbare vorm voorgesteld.

Zo tekent men vertikale lijnen op een voorwerp. De linkerkolom deed dienst als herkenningspunt. De penning onderaan duidde de eenheden aan; alles rechts van deze penning behoorde tot de eenheden. Een tweede penning bovenaan duidde de tientallen aan. Enzovoort: iedere penning meer naar links duidde tienmaal grotere hoeveelheden aan.

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les banques au moyen âge

146



C'est à Louvain, où il est né vers 1465, que Quentin Metsys apprend son métier. En 1491, il s'établit à Anvers où il restera jusqu'à sa mort en 1530.

Le thème du banquier plaît et pendant tout le 16^e siècle inspirera les peintres européens.

Une copie de ce tableau se trouve à Bruxelles, aux Musées Royaux des Beaux-Arts.

Le changeur est assis à une table recouverte d'un tapis. Ce détail montre le souci du détail de Metsys: seul le changeur en règle avec les autorités de la ville avait droit de recouvrir son comptoir d'une étoffe.

Le peintre a également représenté les outils du changeur: poids, balances, registres et matériel à écrire, perles, bijoux et pièces de monnaie. Paris, Musée du Louvre.

Lombards et changeurs

Malgré l'opposition de l'Eglise qui interdit le prêt à intérêt, et l'hostilité du peuple qui les envie, les Lombards ou prêteurs sur gages s'installent partout dans nos régions, au 14^e siècle.

Au 17^e siècle seulement, ils seront remplacés par des organismes officiels de prêt, les monts-de-piété.

A côté des Lombards travaillant avec tous les milieux sociaux, les changeurs ont la clientèle des marchands, de ceux qui manipulent l'argent.

Au moyen âge, la frappe des monnaies n'est pas le fait d'une seule instance; aussi la variété des pièces est infinie. Il faut donc avoir recours à des spécialistes capables d'identifier les monnaies, de les évaluer et les convertir en autres monnaies selon les besoins. Ainsi naquit la profession de changeur, un des rares métiers du moyen âge ouvert aux femmes. Installés dans les quartiers commerçants, dans une échoppe à rue, afin que chacun puisse constater l'absence de fraudes, les changeurs traitaient essentiellement avec les marchands.

Les changeurs étaient généralement des autochtones. Par ailleurs, des étrangers s'étaient groupés pour s'adonner à la profession de prêteurs sur gages. Comme ils étaient d'origine italienne, on les appela Lombards. Les abbayes étaient également des établissements de crédit importants, mais leurs opérations ne concernaient généralement que les grands. Des communautés juives pratiquaient aussi le prêt à intérêt, mais leur influence fut limitée dans nos régions où ils furent progressivement supplantés par les Lombards.

Le 12 juillet 1465, un prêtre écosais, Patrick Home, de passage à Bruges et à court d'argent, se rend à l'Hôtel des Lombards, vaste demeure située dans les quartiers périphériques de la ville. Il est accueilli par un employé assis à un comptoir qui entame avec lui les tractations et par un caissier chargé de la tenue des livres. Le prêtre laisse en gage une partie de sa garde-robe. En échange, le Lombard, après avoir perçu un intérêt, généralement de l'ordre de 25 à 43%, lui remet l'argent et un billet décrivant la transaction: « Moi, Jean de Cellarius, je reconnais avoir reçu de maître Patrick Home, protonotaire apostolique, trois robes fourrées, une rouge, une brune et une noire, un chapeau noir, une fourrure en peau de castor, une tunique, une bourse faite d'une étoffe dorée et une couverture bleue. En échange de quoi, j'ai prêté à M. Patrick Home 20 couronnes de France, aux conditions qui sont les nôtres ».

B. Hallet

Les banques au moyen âge

146

Diversification des activités bancaires

Les banquiers médiévaux étendent leurs activités au dépôt et au transfert d'argent. Ils développent parallèlement une série de techniques de comptabilité.

Dépassant les banquiers qui restent généralement à un niveau local, les grands commerçants pratiquent à une échelle internationale le commerce de l'argent, notamment par l'intermédiaire de la lettre de change.

Les clients des changeurs prennent l'habitude de laisser de l'argent en dépôt. De cette pratique naît la possibilité du transfert d'argent.

Un marchand doit payer un créancier qui a un compte à la même banque que lui. Il se rend en personne au comptoir du changeur, car les commerçants du moyen âge ignorent le chèque; seules des instructions orales sont valables. Il donne l'ordre qui est inscrit sous sa dictée dans les livres du banquier. Des règlements très stricts organisent la tenue des livres: obligation d'utiliser des caractères latins (les chiffres arabes, croyait-on, pouvaient être facilement falsifiés); interdiction d'arracher des pages ou de raturer. Ainsi, par un simple jeu d'écriture, l'argent passe d'une main à l'autre.

Les banques investissent leur argent dans des affaires commerciales.

Cette participation directe dans des expéditions parfois risquées provoque des faillites retentissantes. Le chroniqueur des ducs de Bourgogne, Chastellain, raconte qu'une nuit de mai 1457, trois changeurs quittent subrepticement Bruges en emportant leurs biens. Sur plainte des bourgeois de la ville, une enquête est ouverte. Il apparaît que les changeurs se sont associés avec un banquier de Louvain. Ce dernier a fait de mauvaises affaires en commerçant avec l'Angleterre et a entraîné progressivement ses collègues brugeois vers la débâcle financière.

Les grands commerçants voient dans la manipulation de l'argent un moyen de s'enrichir encore en se lançant dans des opérations internationales.

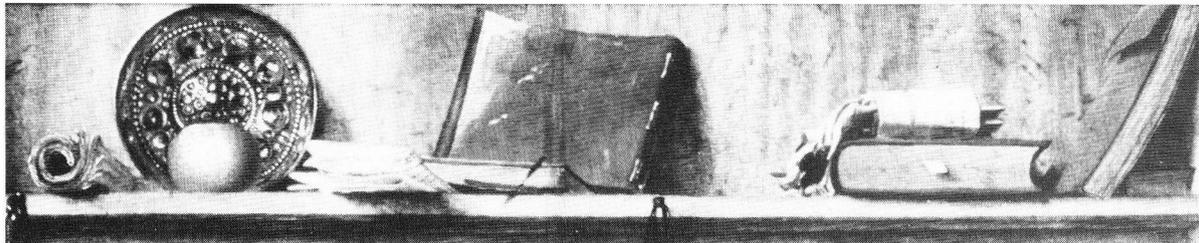
Par leurs succursales, ils disposent d'informations sur la situation financière, politique et économique d'une région et peuvent ainsi jouer sur le marché financier. En 1399, un marchand résidant à Bruges, Barberi, exporte des draps à Barcelone à la firme Datini. Pour simplifier le paiement, Barberi se fait avancer le prix de ses marchandises par un banquier florentin de Bruges, Alberti. Barberi envoie alors une lettre de change à son débiteur de Barcelone, lui ordonnant de payer ses dettes non à Bruges mais à la succursale barcelonaise de la maison Alberti. Trente jours plus tard, le paiement est fait. Les avantages de ce système sont clairs: il simplifie le transfert de fonds et permet de gagner de l'argent en jouant sur le cours des diverses monnaies.

B. Hallet

A lire:

J. Le Goff,
Marchands et banquiers du moyen âge,
Que sais-je?, n° 699.

A. Dauphin-Meunier,
Histoire de la banque,
Que sais-je?, n° 456.



Détail du tableau de Metseys.